Fiche 22 La deuxième révolution de l'humanité en 50 ans à peine

A r° La Gruyère et les révolutions globales

La "Révolution Chenaux", aujourd'hui plutôt considérée comme une insurrection (Fiches 11, 12), marque comme la Révolution française, modèle de référence, un essai d'instauration de l'égalité des conditions et des droits, à l'instar de ses précurseurs les Révolutions anglaise et américaine, étapes majeures de l'histoire politique et sociale. C'est le type de révolution qui jalonne la chronologie de nos manuels. Quant aux inégalités de richesses, elles n'ont jamais été aussi grandes, deux siècles après la Révolution.

Les historiens de la Nouvelle histoire travaillent en longue durée. Ils tablent sur une périodisation plus large, plus universelle, centrée sur les mutations déterminantes de la société humaine. Entre le mode de vie du chasseur-cueilleur du paléolithique -«de la pierre ancienne (taillée)»- et celui du premier agriculteur, il y a la révolution du néolithique -«de la pierre nouvelle (polie)»-. Au Moyen-Orient, elle s'est déroulée à partir du dixième millénaire av. J.-C., en Gruyère à partir du cinquième (Fiche 20).

Sur le critère de l'outil comme vecteur du changement des modes de production, l'humanité en est encore globalement à une sorte de néolithique amélioré -avec le fer et une évolution des techniques de culture, de construction… -, sachant que si aujourd'hui la population agricole se monte encore à plus de 3 milliards de personnes (52%) travaillant à la main avec l'aide de la force animale, il n'y a en tout et pour tout que 30 millions de tracteurs agricoles. Mais s'il faut les bras de 80% d'une population pour en nourrir l'ensemble, en agriculture traditionnelle, 1% peut suffire avec une agriculture industrialisée (mécanisée et chimique)… pour un risque accru d'épuisement de la terre et de réchauffement climatique.

La Gruyère appartient depuis un demi-siècle à la portion de l'humanité engagée complètement dans la révolution industrielle. Et à l'instar des régions du monde industrialisé, elle est désormais engagée dans le démarrage d'un développement durable qui lui permettrait de s'adapter voire de contenir le réchauffement climatique présenté par la recherche désintéressée comme un effet des activités humaines cumulé à celui d'un cycle naturel. Pour la première fois dans l'histoire, une nouvelle ère, l'anthropocène, est façonnée par une contrainte non pas géologique mais due à une espèce peuplant la Terre : l'*homo sapiens*.

Faneuses et faneurs sous le château de Gruyères en 1912
(Morel, René, *Grains de beauté*, Éditions Montsalvens, 2019, 165)

Flancs nord du Cousimbert, à l'orée de la Gruyère, années 1930
(Piller, Jean, *La colonisation intérieure*, 1938, 192)

Démarrage de la révolution industrielle dans l'agriculture : de la force humaine et de la traction animale au tracteur

Les premiers tracteurs remplacent trois chevaux ou une dizaine d'hommes (aujourd'hui, en moyenne, plus de 100 chevaux ou 300 paysans) : la révolution industrielle à l'œuvre dans les campagnes des années 1930. Sous le critère technique, c'est la fin du néolithique en ce qui concerne la force de travail.

Tout un village en 1965, un seul exploitant en 2020

Quel chemin parcouru dans l'économie herbagère du pays du gruyère avec la révolution agricole de la deuxième moitié du 20e siècle ! Entre les meules de foin des années 1960 que les faucheurs en crampons des Chaux d'Estavannens rivaient aux pentes escarpées (Fiche 8) et les balles d'ensilage de 500 kilos d'une exploitation actuelle de la plaine bulloise, il n'y a que quelques petites dizaines d'années.

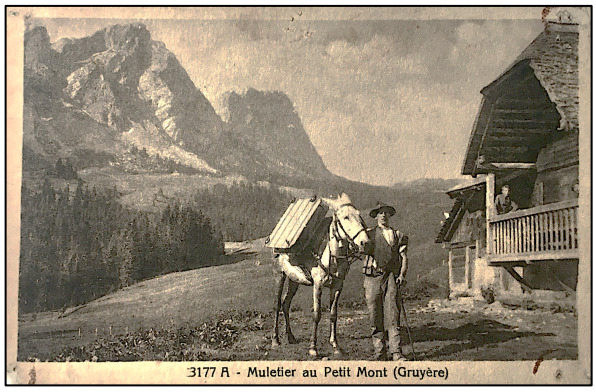
Les paysans et les paysannes d'un village de 300 habitants parvenaient ensemble à descendre des hauteurs en une dizaine de journées de travail réparties entre l'été, l'automne et l'hiver 40 tonnes de foin. Ce qui correspond aux 80 balles enrubannées de films plastiques qu'un exploitant d'aujourd'hui peut ensiler en un jour. Une étude suisse a montré qu'alper un troupeau broutant directement l'herbe des pâturages, remuant d'un chalet à l'autre (Fiche 2), diminue d'un tiers la production de lait mais accroît de 50 % les revenus d'exploitation : achats de fourrage concentré plus nécessaires et charge de travail très inférieure.

Ainsi, la poya peut se perpétuer grâce aux siècles de défrichements à la hache pour les gîtes et les ciernes (Fiche 2), grâce à plus de 1'000 chalets d'alpage à 200'000 tavillons chacun, taillés à la main, avec encore 30 chaudières en activité pour le gruyère d'alpage, les routes de montagne construites à partir des années 1960 permettant de descendre quotidiennement le lait.

22 A v° Industrialisation, radicalisme et religion

Le facteur clé du changement, dans les pays occidentaux dits avancés, réside pour une large part dans les orientations politiques… reflets des mentalités. Si le libéralisme originel l'avait emporté, et en Gruyère il s'en est fallu de peu (Fiche 12), Fribourg se serait sans doute industrialisé dans la mesure de ses voisins du plateau helvétique, en dépit de son catholicisme d'État. Ce qui aurait permis d'éviter tout à la fois l'exode de 80'000 de ses ressortissants dans les régions voisines développées, dont nombre de Gruériens, et le demi-milliard de subsides annuels au titre de la péréquation financière Intercantonale, comme canton "pauvre", depuis 2008.

Mais si les mentalités libérales poussant au développement industriel ont conduit à l'amélioration générale des conditions matérielles dans les pays avancés, c'est au prix d'un épuisement des ressources de la planète et de la formation de deux humanités : l'une, majoritaire, relativement pauvre, au service de l'autre, minoritaire, relativement aisée, comme cela avait déjà été le cas dans la société d'Ancien Régime, avant l'industrialisation, à l'échelle des palais ou des villes d'un royaume ou d'une république aristocratique.



Descente des meules de gruyère

Jusqu'aux routes apparues dès 1960, les meules de 30 kg des 1'000 chalets gruériens sont transportées à dos d'homme ou de mulet par sentiers escarpés.

(Morel, R., *Grains de beauté*, Éd. Montsalvens, 2019, 129)

Sources de la Fiche 23 (1)

. Harari, Y. N., La révolution agricole, *Sapiens. Une brève histoire de l'humanité*, 2015 (2011)
. Mayer, J.-F., Suisse : la pratique religieuse des catholiques à Fribourg, *Religioscope* 27.02.2014
. Python, F., La fréquentation des sacrements, *Mgr Marilley et son clergé à Fribourg au temps du Sonderbund*, 1987

Irruption de la «grosse industrie»

La grande crise du lait de la fin du 19e siècle précipite l'installation à Broc, dès 1898 -avec déjà 1600 ouvriers en 1907-, de l'immense fabrique de chocolat au lait Cailler.

La Jogne fournit l'électricité pour les ateliers et la caisserie expédiant 75 millions de plaques de chocolat dans le monde en 1904.

Le chemin de fer arrive en 1912 mettant fin aux transports chaotiques par chars attelés à travers la forêt vallonnée de Bouleyres jusqu'à la gare de Bulle, 10 km plus haut.

Pour des centaines de familles paysannes, le passage à l'atelier marque une entrée brutale dans le monde de la révolution industrielle : horaire cadencé, sirène, contremaître, allégeance au patron, interdiction de se syndiquer, perte d'une relative indépendance paysanne… moyennant un début de social (Fiche 5).

Pas de spectateurs : la procession donne une impression de ferveur

Image impressionnante d'une ferveur quasi unanime. Le curé de Bulle ne recense qu'une centaine de non-pascalisants (fidèles se confessant et communiant au moins une fois par an, à Pâques) dans le grand fief radical du sud du canton, au milieu du 19e siècle… une centaine de "réfractaires" hommes qui se sont toutefois confessés mais sans se présenter à la communion pascale. Aujourd'hui, la pratique régulière est inférieure à 10% chez les catholiques.

(Morel, René, *Grains de beauté*, Éditions Montsalvens, 2019, 152)

Pratique religieuse unanime dans la Bulle radicale

« *Ces radicaux bullois, parlez-moi de ça, ils vont tous à la messe !* » s'était exclamé Georges Python. En principe, un radical de son temps est au moins adepte de la laïcité, sinon réfractaire à la religion. Au moins anticlérical, favorable aux idées de progrès social, de contrôle des naissances… contre la mentalité fataliste du catholicisme confiant chaque destinée au credo de l'église, jusqu'à la résurrection promise au Dernier Jour et l'attribution du nombre d'enfants à un plan divin. Sachant qu'il fallait jusqu'à huit naissances, avant la révolution industrielle, pour que trois ou quatre parviennent à l'âge adulte. Ainsi encore pour la famille de l'Abbé Bovet dans la première moitié du 20e siècle (Fiche 21).

C'est que la Gruyère, agglomérée au canton de Fribourg à la chute du comté, en 1555, avait conservé «la religion de ses pères», celle de ses nouveaux maîtres. Le radicalisme s'y développera par esprit d'entreprise inhérent à l'élevage, source de commerce du fromage, domaine plus rémunérateur que l'agriculture de la partie nord du canton vouée à la production céréalière. Mais aussi par esprit d'opposition aux grands propriétaires et aux baillis patriciens de Fribourg (Fiches 11, 12). Ainsi, la vieille religion épargnée par le libre-arbitre du protestantisme, lointaine héritière de l'animisme des agriculteurs-éleveurs du néolithique, du paganisme -«religion des paysans» étymologiquement-, récupérée, transformée par le christianisme, passera à une pratique régulière "résiduelle" dès le moment où la révolution industrielle pénètre la vie quotidienne et touche aux mentalités, à partir des années 1970. Une pratique estimée à 10% des fidèles catholiques pour le canton en 2014, en baisse régulière en fonction du vieillissement de la population.

22 B r° Industrie des étrangers, tourisme de masse… retards et avancées

Si l'on prend la révolution industrielle, il faut attendre le 18e siècle pour son lancement en Angleterre, pionnière, et la deuxième moitié du 20e siècle pour sa généralisation dans les régions avancées économiquement, comme la Gruyère, avec des prémisses dans l'infrastructure à la deuxième moitié du 19e -première ligne ferroviaire reliant Bulle au réseau suisse en 1864, première fabrique de type industriel, la chocolaterie Cailler, dans l'agro-alimentaire, en 1898 (Fiche 5)-.

La révolution industrielle est donc la deuxième grande mutation en longue durée, par étapes : avec le capital et les transports, avec la vapeur, l'électricité et l'énergie atomique, avec le numérique et les énergies renouvelables. Selon l'école historique française, le facteur économique aura déterminé le social -augmentation de l'espérance de vie, diminution des horaires de travail, assurances, pensions… - et les mentalités -baisse de la fécondité, multipartisme, chute des pratiques religieuses…-. En Gruyère, il faut attendre les basculements d'autant plus rapides que tardifs des années 1970, à cause précisément des fameux "retards" inhérents aux politiques cantonales de l'élite conservatrice. Il en a été différemment dans d'autres cantons pourtant en situation analogue lors du démarrage industriel, au 19e siècle, qu'ils soient de tradition catholique comme Soleure, mixte comme Argovie, ou protestant comme Zurich.

Sources de la Fiche 23 (2)

. *La Suisse est un pays d'herbage*, Office fédéral de l'environnement, 2016.

. Bugnard, P.-Ph., À la recherche des pionniers de l'économie gruérienne, *Cahiers du MG*, 1987, 4-22.

Le chef-lieu de la Gruyère entre deux phases de la révolution industrielle

S'il y a une gare (derrière le photographe) et un grand hôtel (l'Hôtel des Alpes Terminus-Gare), c'est qu'il y a de l'énergie à vapeur pour les locomotives et même de l'électricité pour l'éclairage intérieur et public (lampadaire à l'angle de l'hôtel). Mais les transports sont encore attelés. On n'en est pas encore au moteur à explosion et à l'économie pétrolière qui ouvriront la deuxième phase de la révolution industrielle.

(Morel, René, *Grains de beauté*, Éditions Montsalvens, 2019, 25)

Chantier de la nouvelle gare 2022 de Bulle (Photo P.-Ph. Bugnard, 2020

Les nouvelles infrastructures du 21e siècle

La gare actuelle a été inaugurée en 1992 après démolition de la première datant de 1864, agrandie. On l'appelle toujours «la nouvelle gare», et elle était alors jugée trop grande voire luxueuse pour un chef-lieu de 12'000 habitants, La Tour-de-Trême comprise (25'000 habitants en 2020). Pourtant, un gigantesque chantier pour une «nouvelle-nouvelle» gare et tout un quartier a été ouvert en 2019, avec RER à voie normale Broc-Fabrique – Bulle – Fribourg – Berne, en plus des lignes à voies étroites vers l'Intyamon et la Veveyse, pour les 420'000 visiteurs de la chocolaterie de Broc, les 180'000 du Château de Gruyères ou les 680'000 (dont 180'000 entrées à la fromagerie) de la Maison du gruyère (2019).

À l'image des remontées mécanique régionales, modernisées au tournant du siècle, ainsi que des infrastructures ferroviaires et des implantations industrielle (voir au v°), la Gruyère se développe à un rythme encore jamais connu. Les technologies du tournant du 21e siècle permettent bien plus que lors de la première phase de l'ère industrielle, au tournant du 20e siècle.

Remontées mécaniques de la station de Moléson-Village

À l'instar des stations de la Berra, de Jaun et de Charmey, Moléson-Village a également renouvelé ses installations inaugurées dans les années 1960. Elles avaient alors permis de gagner le sommet du «Righi de la Suisse romande» après l'échec des projets du début du 20e siècle (Fiche 6).

Remontées mécaniques de Moléson, photos : www.remontees-mecaniques.net/bdd/reportage-tph-v-plan-francey-le-moleson-bartholet-5243.htm (consulté le 22.06.2020)

Remontées mécaniques…

La Gruyère n'a pas développé ses domaines skiables autant que ses voisins des Préalpes bernoises et vaudoise, entre Rougemont et Zweisimmen ou les Diablerets et Villars, par exemple. Les projets de liaisons Charmey-Lac-Noir ou Intyamon-Moléson-Les Paccots n'ont jamais abouti, pour des raisons analogues à l'échec des projets de la Belle Époque (Fiche 6).

… et école *high-tech*

À l'image des transformations rapides de l'école dans ses aspects matériels, l'essor économique s'est surtout fait à l'occasion de la troisième étape de la révolution industrielle : entre la dernière école à une classe de 6 niveaux, craie, tableau noir et encriers, à la Valsainte, et la salle dernier cri pour 20 élèves 8H du Val de Charmey, il n'y a pas même un demi-siècle !

L'école à classe unique de la Valsainte (fermée en 1972)

Salle de classe de la nouvelle école de Charmey (inaugurée en 2019)

22 B v° Des bourgs médiévaux fortifiés aux usines de verre *high-tech*

Photo P.-Ph. Bugnard, 2020

Pour prendre la mesure de l'histoire de la Gruyère, on peut comparer la **Fiche 3** montrant les bourgs médiévaux fortifiés du système féodal gruérien avec le **v° B** de cette **Fiche 22** illustrant des usines de la plaine bulloise au tournant du 21e siècle.

L'activité économique s'est ouverte aux constructions mécaniques et métalliques, à la chimie, à la verrerie industrielle… après les secteurs du bois -scierie, meuble…- et de l'agro-alimentaire -Cailler, Guigoz… - historiques (**Fiche 5**).

(Sauf deux, les images ont été tirées des sites des entreprises concernées, consultés le 22 juin 2020)

Photo P.-Ph. Bugnard, 2020